

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



**BUREAUX**  
 ROUBAIX - 88-91, Grande-Rue. Tél. 237.23, 237.24 et 237.25.  
 TOURCOING - 23, rue Carnot. Tél. 37.  
 LILLE - 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.  
 L'ARRAS - 24, boulevard Faidherbe. Tél. 77.24.  
 NOUVEON - 105, rue de la Station. Tél. 2.64.

**ANCIENS DIRECTEURS**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

## Extrême-Orient M. BLUM, parlant au Congrès socialiste

PAR ABEL BONNARD, de l'Académie française

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'Extrême-Orient a excité la curiosité de l'Europe. Mais autrefois, cette curiosité a pu rester désintéressée. Ce qui arrivait là-bas semblait se passer hors de notre monde. L'histoire du genre humain, jusqu'au temps où nous vivons, a été faite de plusieurs histoires, qui se déroulaient presque indépendamment l'une de l'autre : aujourd'hui seulement, toutes les nations sont enveloppées dans le même drame. Non pas qu'elles soient plus unies qu'avant, au contraire : chacune se hâte contre les autres, chacune ne veut plus connaître que soi. Le pacte de sociabilité, faible mais réel, qui les avait rattachées est aujourd'hui déchiré. Si elles sont solidaires, ce n'est que pour être offertes ensemble aux mêmes événements, où elles éprouveront du reste un sort différent. Pour la première fois depuis qu'il existe le genre humain, il n'y a qu'une seule histoire. Ce qui arrivera dans le Pacifique peut retentir immédiatement en Europe. Mais l'attention que nous portons à l'Extrême-Orient devient plus avide : ce qui s'y passe importe à notre destin.

J'ai devant moi, trois livres qui viennent de paraître. Le premier est charmant (1). L'auteur est un Coréen qui, ayant été vivre aux Etats-Unis, où il est devenu un savant professeur, nous raconte son histoire et ce passage prodigieux d'un monde à un autre, avec la discrétion, la sensibilité et la poésie d'un homme qui a gardé en lui l'âme de cette Corée, qui est un des rares pays du monde où ait régné la douceur. Le second livre que j'ai sur ma table est non seulement instructif, mais très agréable (2), et je le recommande à ceux qui veulent se faire rapidement une idée juste de la Chine. Madame M.A. Nourse a enseigné à Nankin, elle a longtemps vécu parmi les Chinois. Résumer en quelque trois cents pages l'histoire de l'immense empire, c'était, semble-t-il, se condamner à la sécheresse. Au contraire, Madame M.A. Nourse a fait un ouvrage qui est à la fois délicat, subtil, attrayant par la connaissance qu'elle a de ce monde chinois, qui est si solennellement différent du nôtre.

Le troisième livre dont je veux parler, est passionnant (3). L'auteur est un journaliste américain qui connaît le Japon à fond. Le titre du volume est beaucoup trop étroit pour l'ouvrage : il s'agit ici d'une peinture de l'âme japonaise, singulière parmi toutes celles qui s'efforcent de primer dans le monde. Le Japon, sans doute, a toujours emprunté le principe de ses développements à la Chine, qui, étant à la fois pour lui la maîtresse de la culture et le modèle du pouvoir, réunit en elle les deux supériorités qui sont divisées pour nous entre Athènes et Rome. Mais le Japon se distingue comme le pays féodal des guerriers et des chevaliers. Ce qui le caractérise, c'est que l'âme humaine y a montré en même temps la trempe la plus forte et la pointe la plus fine. Au fond de l'imposante société chinoise, il n'y a que des pincesaux ; au fond de la société japonaise, il y a des sabres, ces lames admirables, pa-

reilles à des rayons refroidis, que chaque famille noble conserve avec respect dans des fourreaux de bois ornementés et simples.

On sait comment le Japon, après s'être ouvert au christianisme au XVI<sup>e</sup> siècle, persécuta farouchement les chrétiens, jusqu'à les détruire, lorsque les grands hommes qui le gouvernaient alors purent craindre que la religion des étrangers ne servit qu'à frayer la voie à leurs armes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce pays d'orgueil s'enferma, s'isola du reste du monde et c'est ainsi qu'il put se conserver et se parfaire, jusqu'à devenir tout entier ce chef-d'œuvre de style dont quelque chose se maintient encore dans le Japon actuel. Mais des conditions d'existence aussi insolites ne pouvaient durer toujours. Elles cessèrent brusquement lorsqu'en 1853, le commodore Perry, commandant les vaisseaux de guerre des Etats-Unis, vint demander que les ports japonais fussent ouverts aux étrangers. La conjoncture était tragique. Que pouvait le Japon contre les nations modernes, avec ses grands arcs, ses armures laquées, ses pierres canonnières ? Mais il avait aussi son âme héroïque. Alors commença une des plus étonnantes péripéties que l'histoire ait vues. Les Japonais décidèrent de se mettre au niveau des autres puissances en leur empruntant leurs moyens, et de se servir de ces moyens pour défendre leur âme. Cette phase de l'histoire japonaise s'achève aujourd'hui. L'entreprise extraordinaire a réussi.

(Lire la suite page 2.)

## Les propositions du Reich à l'Angleterre

comportent un pacte d'assistance mutuelle qui laisserait à l'Allemagne les mains libres en Europe orientale

Londres, 31 mai. — Le Sunday Referee écrit : « M. von Ribbentrop a apporté avec lui une série de propositions que lord Londonderry espère bien que ses amis au sein du Cabinet vont obliger le gouvernement à accepter. »

La première de ces propositions consiste en un pacte d'assistance mutuelle entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne en vertu duquel le Reich garantirait la sécurité de l'Angleterre, en Europe occidentale et en Méditerranée, pourvu que le gouvernement de Londres s'engage à ne pas faire opposition à l'Allemagne en Europe orientale. C'est déjà le plan que le diplomate allemand avait suggéré lors de son séjour en Angleterre au début d'avril. Il avait été bien accueilli par les membres du Cabinet favorables au Reich, mais avait été rejeté par les plus jeunes ministres, ayant à leur tête MM. Eden et Duff Cooper ».

## M. BLUM, parlant au Congrès socialiste

prend des précautions contre un échec éventuel — qu'il déclare toutefois impossible — de son gouvernement



UNE ATTITUDE DE M. LOUIS DE BROUCKER (à gauche), PRÉSIDENT DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE (I.O.S.), PENDANT SON ENTRETIEN AVEC M. VINCENT-AURIOL (à droite).

Paris, 31 mai. — La séance est ouverte, à 10 h., sous la présidence de M. Rivière, député de la Creuse.

L'ordre du jour appelle la discussion des questions indigènes en Afrique du Nord.

La Fédération tunisienne demande l'égalité entre les indigènes et les Français

M. Lombet (Tunis) brosse un tableau assez sombre de la situation économique en Tunisie. Il présente, au nom de sa Fédération, un cahier de revendications en tête duquel figurent l'amnistie générale et la réalisation de l'égalité entre les indigènes et les Français.

M. Tahar, député de Constantine, affirme qu'il n'y a pas de nationalisme algérien ; ce que veulent les populations musulmanes, c'est l'assimilation progressive et l'égalité entre les indigènes et les Français.

M. Mussolini a reçu le général de Castelnau Rome, 31 mai. — Le général de Castelnau a été reçu au Palais de Venise, par M. Mussolini. L'entretien entre le Duce et le général a été empreint de la plus grande affabilité.

## Le programme de l'Union nationale des Combattants défini

par M. Jean Goy



M. JEAN GOY

Donner du travail aux Français  
Assurer la paix  
Exiger la représentation proportionnelle

LE CONGRÈS DE PAU SE TERMINE PAR UN APPEL AU GROUPEMENT DES ÉNERGIES NATIONALES

(Lire l'information page 2.)

## L'entrée en fonctions de la nouvelle Chambre

Dimanche soir : A minuit, les pouvoirs de la Chambre de 1932 ont pris fin.

Lundi : Première séance de la nouvelle Chambre. — Examen des dossiers électoraux.

Mardi : La Chambre statuera sur les demandes d'invalidation.

Mercredi ou jeudi : Election du bureau et, par conséquent, du président.

Vendredi soir : Démission du ministère Sarraut.

Vendredi matin : M. Albert Lebrun confiera à M. Léon Blum la mission de constituer le Cabinet.

Samedi : M. Léon Blum présentera, pense-t-on, ses collaborateurs au chef de l'Etat.

Le 9 ou le 11 juin : Le nouveau Cabinet se présentera devant le Parlement.

Le gouverneur général de l'Etat libre d'Irlande a signé le décret abolissant le Sénat irlandais. Ce décret prend force de loi et le Sénat est définitivement supprimé.

## LES GRÈVES DANS LA BANLIEUE DE PARIS

Un accord de principe est réalisé sur la reconnaissance du droit syndical et l'institution de délégués d'atelier

M. Frossard espère qu'une convention collective sera signée d'ici jeudi

Paris, 31 mai. — Commencée, à 14 h. 30, la première séance de la Commission paritaire réunissant les délégués patronaux et ouvriers de la métallurgie parisiens réunie, dimanche après-midi, au ministère du Travail, sous la présidence de M. Frossard, ministre du Travail, s'est terminée à 18 h. 30. Cette délibération a permis de réaliser entre les délégués patronaux et ouvriers, un accord de principe sur les deux premiers points du contrat collectif revendiqué par les ouvriers, c'est-à-dire sur :

1<sup>o</sup> La reconnaissance du droit syndical ;  
2<sup>o</sup> L'institution de délégués d'atelier ;  
(Lire la suite page 2.)

## Le cinquantenaire de la "Jeunesse catholique" à Paris

Après la messe solennelle au stade du Parc des Princes, Mgr Gerlier, évêque de Tarbes, ancien président de l'Association, prononce un émouvant discours



MM. GEORGES GUYAU ET FRANÇOIS MAURIAU, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, DANS LA SALLE DU CONGRÈS. (Ph. Trampus.)



PAUL RIBOUT S'ENTRETIEN AVEC LES CHEFS DES DÉLÉGATIONS ALLEMANDE ET AUTRICHIENNE. (Ph. Trampus.)

## Le général Gamelin inaugure le monument des "diabes bleus" à Grenoble

« Rien ne compte, dit le grand chef de l'armée, que dans le cadre de ce qui est votre force, une tradition. »

Grenoble, 31 mai. — Le général Gamelin a présidé l'inauguration du monument des « Diabes bleus », érigé à Grenoble.

A cette occasion, le chef d'état-major général a prononcé un discours où, après avoir fait l'éloge de ces troupes d'élite, il conclut comme suit : « Si l'on fait, comme a été un grand artiste, aimer pour comprendre, je puis vous assurer que je vous ai été passionnément attaché de toutes mes fibres de soldat. Les sceptiques ont coutume d'assurer que l'habitude du pouvoir inspire le mépris des hommes, nous tenons nous les chefs de l'armée, à proclamer bien haut, qu'il n'en est point ainsi dans le métier des armes et que la pratique du commandement apprend au contraire à estimer ses inférieurs. »

« Votre grande supériorité, voyez-vous, celle qui domine tout, c'est d'être fidèles à votre drapeau, à vos chefs, à vos camarades, à votre esprit de corps. Rien ne se fonde sur le sable mouvant. La vie ne vaut d'être vécue que dans l'honneur, les plus brillantes qualités de l'intelligence, la plus vaste imagination créatrice. Toutes les hardiesses ne comptent et l'histoire est la pour la prouver que dans le cadre de ce qui est, précisément votre force, une tradition ».

## Le nouveau ministère

Paris, 31 mai. — Le jour approche où le président de la République fera appel à M. Blum pour constituer le nouveau Cabinet. Et voici naturellement que le jeu des pronostics reprend de plus belle. Parmi les listes qui circulent ou qui sont publiées par les journaux, voici celle qui semble se rapprocher le plus de la réalité :

Président du Conseil : MM. Léon Blum, Vice-président du Conseil et Justice : Steeg.  
 Finances : Vincent-Auriol.  
 Guerre : Daladier.  
 Marine : Camille.  
 P. T. T. : Jardillier.  
 Intérieur : Salengro.  
 Travaux publics : Leba.  
 Air : Cot.  
 Education nationale : Chautemps (?)  
 Affaires étrangères : Yvon Dufré.  
 Colonies : Moutet ou Tesson.  
 Agriculture : Monnet.  
 Ministres d'Etat : Paul Faure, Paul Boncour ou Viollette.  
 Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence : Spinaque.  
 Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères : Vignot.  
 Sous-secrétaire d'Etat à l'Armement : Ricard.  
 Mme Joliot-Curie a refusé le ministère de l'Hygiène qui lui avait été offert.

Cependant, le « Figaro », de son côté, publie la liste suivante :  
 Présidence du Conseil, M. Léon Blum.  
 Ministre d'Etat chargé de la liaison des Nations, M. Paul-Boncour.  
 Justice, M. Steeg.  
 Affaires étrangères, M. Yvon Dufré.  
 Finances, M. Vincent-Auriol.  
(Lire la suite page 2.)

## M. Georges Bonnet, ministre du Commerce, préside à Tourcoing le Congrès national des médaillés du travail



En haut : LES PERSONNALITÉS, MM. JACQUES MASUREL, SALEMBIEN, G. BONNET, CARLES, ED. ROUSSEL DANS LE CORTÈGE.  
 En bas : LE DÉFILÉ DES SOCIÉTÉS DE MÉDAILLÉS DEVANT LES AUTORITÉS PLACÉES SUR LES MARCHES DE L'HOTEL DE VILLE.  
 (Lire le texte, page 2.)